

larmes brûlantes qui s'échappaient, malgré moi, de mes paupières, et pour ne pas entendre les soupirs déchirants que poussaient mes chers parents. Je me dirigeai d'abord vers Montreal, dont j'avais entendu raconter des choses étonnantes. Là, je fis la rencontre de trois jeunes gens de mon âge qui paraissaient partager mes goûts. Il ne fallut que quelques heures, pour former entre nous, une étroite liaison, et faire les plans les plus gigantesques. Un homme d'expérience qui nous eût entendu, nous eût pris de suite pour quatre jeunes fous ; mais, nous nous pensions si sages, que nous étions décidés à rejeter tout conseil. Notre première détermination fut de nous diriger vers l'ouest, aussi loin que nous le pourrions. Nous partîmes donc, après nous être munis de fusils, de lignes, d'ameçons, et de quelques provisions. Quel projet insensé ! quand j'y pense !..... Avant d'aller plus loin, je dois vous dire que j'avais été élevé chrétiennement par une mère pieuse, qui ne perdait aucune occasion de nous parler de la Ste. Vierge, et de la Bonne Ste. Anne. Aussi, malgré mes étourderies, je conservais dans mon cœur une grande confiance envers ces deux grandes saintes. Mes nouveaux amis n'avaient pas eu ces précieux avantages, aussi, dans un âge où j'ignorais le mal, eux étaient des prodiges de démoralisation. Tous les vices paraissaient s'être donné rendez-vous dans leur âme encore tendre. Jamais, de ma vie, je n'avais entendu de blasphèmes, de paroles abominables comme celles qu'ils faisaient continuellement entendre ; à cela, ils joignaient la luxure portée